

Études littéraires africaines

RASOAMANANA (Linda), *Pratiques et imaginaires des mangroves de Mayotte dans les littératures francophones contemporaines : approche géocritique*. Paris : Pétra, 2020, 178 p. – ISBN 978-2-847-43271-8



Dominique Ranaivoson

Number 51, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079627ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079627ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2021). Review of [RASOAMANANA (Linda), *Pratiques et imaginaires des mangroves de Mayotte dans les littératures francophones contemporaines : approche géocritique*. Paris : Pétra, 2020, 178 p. – ISBN 978-2-847-43271-8]. *Études littéraires africaines*, (51), 281–283.
<https://doi.org/10.7202/1079627ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

l'occasion d'un séjour dans un lodge au sein d'une réserve de chasse, Ndebele rend compte, dans son essai *Game Lodge and Leisure Colonialists*, de l'étrange sensation de s'être retrouvé, en tant que touriste noir, dans une enclave éco-archaïque atemporelle et pourtant étroitement connectée à la mémoire de l'apartheid. Dans la nouvelle « The Ultimate Safari », Nadine Gordimer relate quant à elle l'expérience de la traversée du Parc Kruger par des réfugiés mozambicains pour qui la réserve touristique est une zone frontalière d'autant plus redoutable qu'elle est interdite aux installations humaines. Le temps suspendu de la réserve fait écho à celui du bantoustan Gazankuku, dans lequel le groupe de réfugiés sera finalement parqué.

Le septième chapitre est consacré aux violences lentes consécutives aux guerres. Les munitions à uranium appauvri, les bombes à fragmentation et les mines anti-personnelles continuent à produire leurs effets bien après la fin du conflit et exercent une violence lente dont les conséquences écologiques et politiques sont considérables, par la façon dont ils préemptent une grande partie du territoire et y installent, de façon durable, une insécurité territoriale structurelle.

Le dernier chapitre revient enfin sur l'importance du dialogue entre l'écocritique américaine et les études postcoloniales, qu'il juge indispensable pour garantir la puissance critique de l'environnementalisme des pauvres. R. Nixon donne quatre raisons à la méfiance des études environnementales envers les études postcoloniales : leur goût pour l'hybridité et les croisements culturels ; leur façon de privilégier les migrations par rapport aux lieux ; leur critique des nationalismes au profit du transnational et du cosmopolite ; leur volonté d'historiciser les espaces naturels. Cette méfiance se nourrit d'une fascination pour le *wilderness* et d'une approche biorégionale qui ont nourri l'imaginaire national états-unien. De façon symétrique, la prise en compte des préoccupations environnementales par les études postcoloniales peut leur donner un écho plus large que dans les cercles acquis à la critique de l'impérialisme, et leur permettre de résister à l'absorption dans le courant des *global studies*, peu sensibles à la problématique des lieux et aux dynamiques transculturelles qui les anime, particulièrement lorsqu'ils sont frappés par la crise écologique.

Xavier GARNIER

RASOAMANANA (Linda), *Pratiques et imaginaires des mangroves de Mayotte dans les littératures francophones contemporaines : approche géocritique*. Paris : Pétra, 2020, 178 p. – ISBN 978-2-847-43271-8.

Comme chacun ne le sait peut-être pas, la mangrove est une forêt, généralement de palétuviers, qui pousse dans l'eau boueuse des rivages

maritimes. Ces arbres très spéciaux s'adaptent à leur milieu hostile, en particulier avec des racines aériennes (pneumatophores) ; leurs branches entremêlées et souples les rendent impénétrables. Ce milieu caractéristique des zones tropicales, visible en Guyane, en Guadeloupe et à Mayotte et éminemment favorable aux animaux, fut longtemps considéré comme une nuisible réserve à moustiques et donc comme une source de maladies. La modernité, l'hygiénisme, la croissance démographique et le tourisme dans les petites îles furent autant de raisons pour les supprimer jusqu'à ce que l'approche écologique mette en évidence l'utilité de ces écosystèmes *a priori* peu attirants.

Linda Rasoamanana, enseignante en littérature française à l'université de Mayotte, a rejoint une équipe scientifique interdisciplinaire mahoraise (Aresma : Agir pour la résilience des systèmes socio-écologiques de mangroves de Mayotte) chargée d'analyser la situation (objective) et la perception (subjective) de la mangrove. Ces territoires, que la préfacière agronome Marie-Christine Cormier-Salem qualifie de « labiles et hybrides » parce qu'ils sont des « marges interlopes » caractérisées par leur mouance et leur résilience, sont menacés aussi bien par l'urbanisation que par la pollution et par les divers trafics qui s'y déroulent. Aux côtés de géographes, d'écologistes et de projectivistes, L. Rasoamanana a donc eu pour mission d'analyser la représentation sociale de ces « géosymboles » dans les textes locaux contemporains. Elle a réuni un corpus de trente textes (romans, polars, nouvelles, théâtre) signés par vingt auteurs vivant ou ayant séjourné sur l'île entre 2000 et 2018 : il comprend, entre autres, des recueils de proverbes, des romans des Mahorais Nassur Attoumani, Nassuf Djilani, des écrits du Malgache David Jaomanoro, de la Mauricienne Natacha Appanah, des métropolitains Joëlle Herry, Janine et Jean-Claude Fourier, des textes issus d'un atelier d'écriture (« Parfum de mangrove », 2001) et des nouvelles écrites à l'occasion d'un concours organisé en 2016 sur le thème de la mangrove. Si elle adopte une approche comparatiste, cette étude exclut de passer d'une île à l'autre en précisant que, si les auteurs antillais Maryse Condé et Édouard Glissant ont vu dans la mangrove le symbole de leur créolité, « tel n'est pas le cas dans la littérature francophone de et sur Mayotte » (p. 27). L'auteure écarte également l'approche militante qui relèverait de l'écocritique pour adopter, à la suite de Bertrand Westphal, celle de la géocritique, qualifiée de « réticulaire » ou multifocale (p. 31). La démarche consiste donc à « croiser les représentations endogènes, exogènes et allogènes de ces forêts » dans les textes afin de cerner l'imaginaire collectif nourri par la réalité de ce milieu problématique. L. Rasoamanana annonce d'emblée que les mangroves sont représentées comme « des paysages dysphoriques hantés par la puanteur et la mort » et des « marges dystopiques d'une société qui s'occidentalise en mode violent et inégalitaire » (p. 29).

Ce petit ouvrage est donc la présentation claire d'un travail proprement littéraire, qui vise cependant un objectif qui ne l'est pas exclusivement,

celui de « cerner les interactions entre les mangroves et les textes » (p. 148).

Procédant de façon extrêmement méthodique, l'auteure commence par présenter le contexte dans un tableau récapitulatif de l'histoire de l'archipel des Comores (Mayotte, une de ses quatre îles, appartient à la France depuis 1841, tandis qu'Anjouan, Mohéli et la Grande-Comore forment la République des Comores depuis 1975). Elle situe également les œuvres francophones mentionnant des mangroves, la première datant de 1991. Une carte des villages de mangroves mentionnées dans les textes complète ce cadrage spatio-temporel. L'analyse des textes comporte deux volets. Le premier, « Des usages et imaginaires eudémoniques aux pratiques et représentations dysphoriques », tente de mesurer les oscillations entre les représentations négatives (la mangrove est associée à la clandestinité, à la violence, à la pollution et aux trafics) et les images positives (la mangrove est le lieu de l'amour, le sanctuaire des esprits ou le patrimoine naturel). La distinction entre les auteurs natifs et non natifs, sans être étonnante, permet de montrer les différences de perceptions, quantifiées ainsi : « Les échanges / tensions : 27 % négatives, 27 % ambivalentes, 46 % positives. Les auteurs de l'archipel [...] mettent en avant les liens affectifs et spirituels [...] alors que les auteurs natifs de France métropolitaine insistent plutôt sur les liens commerciaux et interculturels. 40 % des représentations positives sont liées à la spiritualité » (p. 122). Des schémas permettent de visualiser ces résultats. La seconde partie, « Des objectifs (in)compatibles aux hybridité génériques », interroge sept textes pour tenter d'identifier leurs dimensions didactique, testimoniale, féministe, satirique ou polémique. Elle aboutit à la synthèse suivante : sur les sept auteurs, « trois parviennent donc à mener de front leur double objectif et à produire une gélodacrye satirique, un roman polyvocal et une nouvelle polyphonique ». Ces réussites sont l'œuvre d'écrivains « confirmés » – à distinguer des autres, auteurs « du polar didactique, de la saga testimoniale et du *Bildungsroman* aux faiblesses structurelles » (p. 147).

Une riche bibliographie recense toutes les productions mahoraises récentes, peu visibles dans le paysage éditorial et critique français, des études sur l'île relevant de divers domaines et des ouvrages critiques moins spécialisés. Ce travail est donc original tant par sa localisation (Mayotte est si petite et excentrée qu'elle échappe à beaucoup), que par son approche comparatiste géocritique et les conditions de sa production. Il est à la fois étonnant et encourageant de lire une analyse fouillée – elle est présentée quasiment comme un rapport – de la littérature et d'y voir la reconnaissance de son utilité sociale.

Dominique RANAIVOSON